

qui se compose de la classe des chevaliers. Ce sont les *gentlemen esquires* de la Rome antique. L'anneau d'or dont ils ont, de par la loi, la jouissance exclusive, est le signe matériel de leur noblesse, et semble être le précurseur des armoiries.

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la noblesse comprenait tous les personnages qui avaient le droit de porter le titre de *clarissimes*. Ces personnages étaient ceux qui avaient rempli pendant un certain nombre d'années des fonctions publiques élevées et déterminées. Ils formaient dans toute la vaste étendue de l'empire, depuis l'Euphrate jusqu'au-delà du Rhin, une classe nombreuse, brillante, et pourvue de privilèges importants dont la nomenclature se trouve dans les lois du temps.

Cette excursion dans l'antiquité nous démontre donc d'une manière irrécusable que l'aristocratie y était une force vive et un système établi. Il convient cependant de signaler entre elles et celles qui l'ont suivie au moyen âge, des nuances bien visibles et des différences parfaitement caractérisées.

Et d'abord, dans l'antiquité grecque et romaine, il n'y a que deux sources de la noblesse : l'hérédité ou le sang, et l'exercice de certaines fonctions. C'est par le sang que la transmission de la qualité nobiliaire a lieu ; c'est le mode naturel de la perpétuer, et le plus incontesté. Mais la possession de certaines charges publiques fait entrer de droit les titulaires dans le corps privilégié du patriciat. C'est ainsi qu'à Rome les tribuns du peuple et les édiles choisis parmi les plébéiens prenaient, *ipso facto*, rang parmi les patriciens.